



Zapping „Room 104“: Ein Zimmer, zwölf Leben

Jay und Mark Duplass geben jungen Regisseuren mit der Serie „Room 104“ einen Testraum für Experimente.
Seite 16



Festival «atlântico»: digression transatlantique

Le tandem luso-australien Rodrigo Leão et Scott Matthew a clôturé à la Philharmonie sa tournée «Life is long».
Page 16

CARNET CULTUREL

Marian Hill spielen im Rockhal-Floor

Esch/Belval. Der Floor der Rockhal ist doch immer für eine Überraschung gut. Mit Marian Hill kommt am Donnerstagabend ein Duo in die Konzerthalle, das längst Millionen von Klicks, unter anderem auf seinem YouTube-Kanal, verzeichnen kann. Mit nur zwei EPs und dank dem Hype um einzelne Tracks in den Staaten, sorgte das Duo Samantha Gongol und Jeremy Lloyd aus Philadelphia schon für Aufmerksamkeit. Seit letztem Jahr ist das Debütalbum „Act one“ draußen. Ihre Mischung aus fein austarierten Beats, gemischt mit fast nostalgisch wirkenden Sounds und natürlich der Stimme von Samantha Gongol ist was für Genießer, die Ausgetüfteltes im Kleinen bevorzugen. Karten ab 20 Euro (+VVK-Gebühr) über www.rockhal.lu.

Blues trifft auf spanische Leidenschaft

Differdingen. Während in der Philharmonie das atlântico-Festival die portugiesisch-sprachigen Künstler präsentiert, können Zuhörer in Differdingen sich auf einen besonderen Mix mit Latin-Flavour freuen: Am Donnerstag kommen um 20 Uhr die Spanierin Susan Santos und die Band „A Contra Blues“ auf die Bühne des Aalt Stadhaus. Die Sängerin, mit dem Hang zum klassischen Blues, will mit der Band eine Mischung an Klangeindrücken vorstellen, die so selten zu hören ist. Einige Fans haben sie vielleicht ja schon: Die Truppe war im Jahr 2016 beim Differdinger Blues Express am Start. Karten kosten 20 Euro und können über Tel. 47 08 95-1 oder über www.luxembourg-ticket.lu reserviert werden.

In Ettelbrück ist der Krug zersprungen

Ettelbrück. Ein Klassiker des deutschsprachigen Theaters ist am Donnerstag im Ettelbrücker CAPE zu erleben: Kleists „Zerbrochener Krug“. Der setzt auch alles in Gang. Für die Besitzerin Frau Marthe scheint der Fall klar: sie beschuldigt Ruprecht, den Verlobten ihrer Tochter Eve, das Gefäß zerstört zu haben. Ruprecht weist die Anschuldigung zurück. Er behauptet, ein Fremder sei in das Haus von Frau Marthe eingedrungen und bei seinem überstürzten Aufbruch sei der Krug zu Bruch gegangen. Der Fremde sei nämlich ein Liebhaber Eves. Eve schweigt. Dorfrichter Adam ist bei diesem Fall wenig bemüht, den wahren Täter zu bestrafen. Das Problem ist nämlich: Er selbst ist der Übeltäter. Karten für das Gastspiel der Burghofbühne Dinslaken gibt es für 21 Euro unter Tel. 47 08 95-1.

Regards inversés

«Mär sinn Escher»: un projet pour et avec des demandeurs de protection internationale

PAR THIERRY HICK

A Esch/Alzette aussi, la venue et la présence de réfugiés provoquent des craintes et des questions. Le projet «Mär sinn Escher» veut changer les choses. Et pourquoi pas oser quelques manifestations culturelles pour s'attaquer au problème?

Vera Spautz, bourgmestre sortante, le clame haut et fort: «Esch, la ville au 124 nationalités, a toujours été une ville d'intégration. C'est notre mission de mener des débats, des échanges d'idées lorsque l'on voit ce qui se passe en Allemagne ou en France dès que l'on aborde le sort des réfugiés ou le thème de l'immigration».

Autant pour le message politique. Avec «Mär sinn Escher», l'accent est cette fois-ci mis sur des manifestations culturelles pour passer à l'action. La Kulturfabrik, le Théâtre municipal, le Musée national de la Résistance et différents services communaux de la ville unissent leurs forces pour présenter dans les semaines à venir projection de films, exposition, pièce de théâtre ou soirée de discussion. Le but: parler et débattre autour du sort des réfugiés qui vivent dans la ville... souvent en marge des Eschois.

Tout le monde connaît le foyer pour réfugiés à Esch/Alzette, tout près du café Pitcher. Pourtant, peu nombreux sont ceux qui s'intéressent à ceux qui y vivent et qui attendent des jours meilleurs.

Rosaire est l'un des habitants du foyer, il a participé au projet «Birds» du photographe Patrick Galbats. Celui-ci lui a confié un appareil photo pour partir à la découverte de la ville et de ses habitants.

Les réfugiés et les souvenirs de leurs pays d'origine

Patrick Galbats, qui n'en est pas à son premier projet d'ordre social, explique: «Mon but était de leur donner la possibilité de s'exprimer, de mettre en évidence les souvenirs de leur pays d'origine».

Fred Entringer, responsable des activités pédagogiques de la Kulturfabrik, note: «D'habitude ce qui compte, c'est le regard que nous portons sur eux. Pour une fois, c'est l'inverse qui se produit. On peut voir comment eux nous voient. Ces regards inversés nous apprennent beaucoup de choses.»

Douze réfugiés ont participé à cet atelier au mois de février. Deux d'entre eux ont dû repartir. «Nous avons beaucoup discuté, regardé les photos ensemble», note le photographe qui se réjouit de ce travail intéressant tant pour lui que pour les participants. «Près de 8 000 clichés ont été pris. On en a choisis 46 pour le livre et l'exposition».



Esch/Alzette, la ville aux 124 nationalités.

(PHOTOS: GUY JALLAY)

Les rendez-vous

- «Pourquoi les réfugiés viennent-ils au Luxembourg? Quelle est leur situation? Comment les accueillir à Esch-sur-Alzette?», soirée d'information et de sensibilisation, avec Caritas et l'Asti, le mercredi 11 octobre à 19.30 heures, Hôtel de Ville;
- «We have seen», exposition de photographies de l'asbl «Catch a Smile», place de la Résistance, jusqu'à la fin de l'année,
- «Birds», exposition de photographies et livre réalisés par douze demandeurs de protection internationale et le photographe

Patrick Galbats, du 21 octobre au 11 novembre, Théâtre municipal;
- «Wallah - Je te jure», film documentaire de Marcello Merletto, le 17 novembre à 20 heures, Kinosch (Kulturfabrik);
- «Welcome to Paradise», pièce de théâtre documentaire, Mani Muller, Carole Lorang, le mardi 21 novembre à 20 heures, Théâtre municipal
- «Wanderer», de Hannah Ma Tanztheater für sieben Tänzer und Live Musik, Samstag, 25. November, 20 Uhr, Theater.
■ www.esch.lu



Le photographe Patrick Galbats en compagnie de Rosaire Ares Nizebeuc Fondjo et Muneer al Dulirnyde, deux des réfugiés participant au projet.

Rosaire, lui-aussi, est enthousiasmé par l'expérience. «En arrivant au foyer, on ne connaît rien, personne. Chacun est là avec son histoire, son parcours. Certains n'ont même pas eu le temps de dire au revoir à leur famille. On est seul. Au début, j'avais peur d'aller vers les Luxembourgeois. Avec un appareil photo, c'est nettement plus facile de les aborder. Si l'on va vers le monde, le monde s'ouvre à vous. On peut tous faire quelque chose, à condition d'en avoir envie. Même si chacun d'entre nous n'est finalement qu'un petit grain de sable, on peut tous trouver notre voie». Le bouillonnant Camerounais poursuit: «Nous réfugiés pouvons être une plus-value pour votre pays. Si notre intégration se passe mal, nous sommes par contre comme une épine au pied pour vous».

De photos, il en saura également question avec «We have Seen»: 42 photographies grand-format documenteront le travail de l'association luxembourgeoise «Catch a Smile» avec des fugitifs en Grèce, France ou Serbie.

Une Humanité défailante, un abus de pouvoir

«L'Humanité n'est pas capable de stopper le problème. Il s'agit d'intolérance et d'un abus de pouvoir», fustige le directeur du théâtre Charles Muller en évoquant les questions liées à l'immigration de masse et au sort des réfugiés. Il accueillera dans son théâtre deux productions. Tout d'abord, «Welcome to Paradise», une pièce de théâtre documentaire. Carole Lorang et Mani Muller sont à l'origine de cette co-production. La pièce se base sur des entretiens réalisés avec une cinquantaine de réfugiés en 2016.

Toujours au théâtre, la compagnie The People United et la metteuse en scène Hannah Ma monteront la pièce «Wanderer» qui porte un regard particulier sur la notion de patrie. Des artistes de Syrie, d'Allemagne, d'Italie, de Chine, de France, d'Irlande, du Brésil et de Luxembourg se mettent en route pour rechercher d'éventuelles racines communes.

Le Kinosch de la Kulturfabrik s'associe au cycle de manifestations en proposant «Wallah - Je te jure», film documentaire sur le long parcours de ceux qui quittent l'Afrique occidentale pour rejoindre l'Italie.

La Fondation Caritas est l'un des principaux partenaires de «Mär sinn Escher». Sa présidente, Marie-Josée Jacobs, ne peut que se féliciter de l'initiative. «Pour comprendre le vécu des réfugiés, il faut leur donner la parole et savoir mettre à l'honneur leurs talents. Seuls les échanges permettent de mieux vivre ensemble.»